

LES
DÉLICES DE SPA
ET DE
SES ENVIRONS

DESCRIPTION NOUVELLE

ILLUSTRÉE DE DOUZE VUES DESSINÉES D'APRÈS NATURE
PAR TH. FOURMOIS



Bruxelles

PUBLIÉ PAR LES SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS

GÉRANTS: MM. DE WASME ET LAURENT

—
1839

Table des Matières

Les Délices de Spa	03
Juslenville	05
Franchimont	06
Waux-Hall	09
Le Pouhon	10
La Géronstère	10
La Sauvenière et le Groesbeeck	11
Sources du Tonnelet, du Watroz et du Barisart	12
Château de Mon-Jardin	15
Cascade de Coö	15
Verviers, Stavelot et Malmedy	15

Ce livre a été remis en page par et pour le site www.eglise-romane-tohogne.be
en juillet 2013.

TOUS DROITS RÉSERVÉS



Vue de l'Entrée de Spa.

LES DÉLICES DE SPA

À voir les roches escarpées,
Les montagnes, les bois affreux
Dont les sources sont entourées
Et qui les dérobent aux yeux,
Vous diriez qu'en coquette habile
La nature veut les cacher
Et n'en rend l'accès difficile
Que pour les faire rechercher.

Spa, Épître du comte I. Potocki.

Spa, surnommé le Café de l'Europe, est une charmante petite ville de la Belgique, située au 23° degré 33 minutes de longitude et au 50° degré 29 minutes de latitude septentrionale; à 1.000 pieds environ au-dessus de l'Océan, et 1.200 au-dessous du sommet des montagnes voisines qu'on nomme en patois du pays les Hautes-Fanges, ce qu'on pourrait traduire en français par *les Hautes-Bruyères*; à 9 lieues sud-ouest d'Aix-la-Chapelle; à 8 lieues sud-est de Liège; à 3 lieues sud de Verviers; 3 lieues nord de Stavelot et 3 lieues nord-ouest de Malmedy, ville frontière du royaume actuel de Prusse.

L'une des plus célèbres villes de la province de Liège, et, sous l'Empire, du département de l'Ourthe, Spa était enclavée autrefois dans le marquisat de Franchimont.

Elle est située sur la petite rivière de Waay ou Wayai, qu'on passe en été à pied sec, mais qui se gonfle excessivement en hiver et dans les temps de grosses pluies.

Ce n'était jadis qu'un village peu considérable, que le concours attiré par la vertu de ses eaux minérales a érigé en ville. Son nom *Spa* ou *Espa*, en vieux langage de la province, signifie *fontaine*.

On a voulu faire remonter très haut l'antiquité de Spa et lui attribuer ce que Pline dit des eaux thermales de Tongres, dont la vertu, un peu dépréciée aujourd'hui, était déjà célèbre aux jours de la domination romaine. Mais ces prétentions sont abandonnées; et ce n'est guère qu'au XIV^e siècle qu'on peut fixer la découverte ou du moins la célébrité des eaux minérales de Spa.

On lit, dans le précieux ouvrage du docteur Lezaack, sur les *Eaux minérales de Spa*, qu'un maître de forges de Bréda, nommé Collin Le Loup, étant accablé d'infirmités, vint prendre les eaux de Spa; qu'il les prit pendant plusieurs saisons consécutives, et qu'il s'en trouva si bien que, par reconnaissance, il résolut de se fixer à Spa pour toujours. Il s'adressa en conséquence à l'évêque de Liège, Érard de la Marck, qui lui céda, par acte du 22 juin 1326, et moyennant sept cent florins liégeois, douze bonniers de bois. Dans deux de ces bonniers était la fontaine du Pouhon, qui jaillissait au milieu d'une prairie. Il bâtit auprès de cette fontaine, à laquelle il devait la santé, une petite maison qui, dit-on, existait encore au dernier siècle. Les dix autres bonniers, défrichés par lui, firent du charbon et alimentèrent des forges qu'il avait élevées à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôpital.

L'établissement de Collin Le Loup fut pour Spa une époque importante; le chétif village devint un bourg; et au commencement du XV^e siècle, dit encore M. le docteur Lezaack, Spa comptait environ deux cent cinquante maisons.

Cette ville gracieuse n'a pourtant aujourd'hui que trois mille cinq cents habitants. Au temps encore peu éloigné de nous, que l'on appelle l'ancien régime, Spa était administrée par un mayer, deux bourgmestres, sept échevins et un greffier, que le prince-évêque de Liège établissait et qu'il changeait tous les ans. Il y a aujourd'hui à Spa une justice de paix, une brigade de gendarmerie, un bureau d'enregistrement, un percepteur des contributions, un hôpital, un hippodrome, un contrôleur des douanes, une compagnie de pompiers, une direction de postes aux lettres, un relai de postes aux chevaux, et deux bureaux de diligences qui correspondent avec Aix-la-Chapelle, Stavelot, Malmédy, Verviers et Liège. Les arrivées et les départs ont lieu deux fois par jour.

On peut encore visiter à Spa les fabriques de cardes et de broches établies par M. John Cockerill. Nous parlerons plus loin des édifices consacrés à l'agrément et des jolis bois peints.

Il y a à Spa trois foires annuelles : le 5 mai, le 26 juillet et le 16 novembre. Celle du 26 juillet est très brillante.

L'église de Spa, desservie par un curé et deux vicaires, est dédiée à Notre-Dame et à saint Remacle, qui est le patron de la ville. Elle a été érigée en paroisse en 1573 par le cardinal de Groesbeeck, prince-évêque de Liège.

Les capucins avaient à Spa un couvent, dont les jardins, très spacieux et très bien entretenus, étaient le rendez-vous des personnes d'un certain rang. Les dames leur payaient une messe qu'ils disaient à midi. On remarquait que ces pères avaient des manières plus distinguées que les autres pères de leur ordre, par l'usage qu'ils avaient acquis des personnes qui les fréquentaient, et par les visites qu'ils faisaient à tous les étrangers sans exception, desquels ils

recevaient des aumônes qui les mettaient à même d'entretenir leur maison sur un pied respectable. L'église et le couvent des capucins de Spa avaient été bâtis en 1643 par les libéralités de Wauthier de Liverloo, bourgmestre de Liège, et de son fils Lambert, archidiacre de la Hesbaie.

Plusieurs princes et souverains ont contribué à la célébrité des eaux de Spa. On parle d'un médecin de Henri VIII qui y vint en 1545. Louis de Gonzague, duc de Nevers, prit les eaux de Spa en 1576. Marguerite de Valois, femme de Henri IV, entreprit en 1577 le voyage de Spa; mais la difficulté des chemins l'obligea à rester à Liège avec sa suite; elle prit les eaux du Pouhon, pendant six semaines, dans le palais du prince-évêque. Henri III, roi de France et de Pologne, frère de cette princesse, les but, sans y venir aussi, en 1585. Alexandre Farnèse, duc de Parme, ce petit-fils de Charles-Quint, que quelques-uns ont appelé, peut-être avec raison, le plus habile capitaine du XVI^e siècle, fit en 1591 le voyage de Spa. Le roi d'Angleterre Charles II, la reine de Suède Christine, un roi de Danemarck, un grand-duc de Toscane, une foule d'autres princes ont séjourné à Spa et y ont laissé des souvenirs. Juste-Lipse y parut en 1592 et en 1605. Le czar Pierre-le-Grand, en 1717, y a bu pendant six semaines les eaux du Pouhon; Gustave III, ce roi de Suède dont tout le monde sait les malheurs, y vint aussi en 1780; l'empereur Joseph II y arriva en 1781, sous son fameux nom de comte de Falkenstein; il y trouva le prince Henri de Prusse, frère du grand Frédéric, et le célèbre abbé Raynal. Le Czarowitz, depuis Paul 1^{er}, y étala son faste en 1782; le comte d'Artois, depuis Charles X, anima la saison de 1783; en 1787, la duchesse d'Orléans, mère du roi Louis-Philippe, recouvra la santé aux eaux de la Sauvenière;



Vue Générale de Spa.

1809 y vit la reine de Westphalie; 1810 la reine Hortense; 1817 le roi des Pays-Bas; 1818 l'empereur Alexandre, le roi de Prusse, le duc de Wellington; en 1833 Spa enfin posséda le roi et la reine des Belges.

Outre les nombreux chemins vicinaux qu'on doit considérer comme autant de promenades agréables et pittoresques, il y a pour arriver à Spa deux grandes routes.

La première, qui traverse les Hautes-Fanges, est plantée, de chaque côté, d'arbres touffus qui ombragent les voyageurs jusqu'à la Sauvenière; elle communique avec Stavelot, Malmedy, Trèves et Coblenz. Au moyen de cette nouvelle route, dont les relais sont partout très bien organisés, Spa se trouve éloignée seulement de 25 lieues de Trèves et de 30 de Coblenz. Cette route qui, par sa nouveauté, ses sites charmants et son entretien, offre tant d'attraits, est aujourd'hui très fréquentée des touristes, qui peuvent, au moyen du chemin de fer (il passe à deux lieues de Spa), se transporter de Paris ou de Londres aux bords du Rhin en deux jours et demi, après avoir parcouru la partie la plus intéressante de la Belgique.

La seconde route, celle dite de la Vesdre, qui conduit de Liège à Spa, Verviers, Aix-la-Chapelle et Cologne, est, tant sous le rapport de l'entretien que sous celui des beautés pittoresques qu'on y rencontre à chaque pas, une des plus ravissantes qu'on puisse parcourir. Construite dans une gorge profonde et sinueuse, le long de la rivière de la Vesdre, qui alimente une infinité d'usines et de fabriques, cette route charmante découvre à chaque détour de ravissants vallons qui laissent apercevoir au loin des maisons de

plaisance, de vieux châteaux et de riants villages dont l'industrie fait en partie la richesse. Les côtes escarpées des montagnes qui en dessinent les sinuosités sont parsemées d'arbres, de rochers et de précipices qui contrastent de la manière la plus imprévue avec les prairies vastes et fleuries déployées le long du cours de la rivière, et dont l'ensemble fait sur le voyageur une impression vive et variée.

Avant d'arriver au village de Pepinster, dont le nom rappelle les illustres maires du palais d'Austrasie, et auprès duquel on quitte la route de Liège à Verviers pour prendre un embranchement qui conduit directement à Spa, on admire à droite la superbe propriété des Mazures, qui date du XV^e siècle. Ce château vient d'être agrandi et restauré tout à fait dans le style gothique, par son propriétaire actuel, M. Édouard Biolley; le riche industriel qui possède ce beau manoir se fait un plaisir d'en permettre l'entrée aux étrangers, qui y sont reçus avec affabilité et courtoisie.

JUSLENVILLE

À un quart de lieue de Pepinster, en allant vers Spa, on remarque aussi vers la droite le beau domaine de Juslenville. Sa situation avantageuse et l'heureux parti qu'on en a tiré, en ont fait le séjour le plus délicieux. Là, tout est beau, tout est gracieux, chaque pas offre à l'œil ravi de nouveaux charmes. Jardins, prairies, serres, promenades, chapelle, tout y est soigné avec un goût recherché, et les curieux ne quittent jamais ce lieu enchanteur sans témoigner toute leur admiration à son propriétaire, M.



Vue du Pavillon de Juslenville à 2 lieues de Spa.

Lejeune, qui toujours fait l'accueil le plus flatteur aux étrangers qui viennent visiter son château.

C'est, dit-on, à Juslenville que séjourna en 1620 un seigneur anglais célèbre dans les fastes de Spa. La façon de vivre de ce seigneur était originale et singulière. Il passait les dix premiers jours de chaque mois sans boire ni manger, restait seul dans sa chambre et ne parlait à personne, pas même à sa femme; un seul domestique pouvait le voir et lui adresser impunément la parole. Les dix jours suivants, il se levait avant l'aurore, allait boire les eaux du Pouhon, puis partait pour la chasse, accompagné d'une suite nombreuse à cheval et revenait chez lui épuisé de fatigue. Alors il dévorait ce qui aurait pu suffire à rassasier trois hommes et buvait beaucoup de vin fort. Aussitôt après le repas, il retournait à la chasse et soupaît de la même manière qu'il avait dîné. Pendant toute la journée, il mangeait des confitures de plusieurs espèces, des poires tapées et des pruneaux qu'un domestique portait derrière lui dans un grand sac. Il finissait le mois, soit à Juslenville, soit à Spa même, en se livrant entièrement à la musique, et en prodiguant des sommes immenses. Il donnait à ceux qu'il rencontrait des bas de soie, des chapeaux à plume et des gants de grand prix, dont il avait trois coffres pleins. Si un musicien exécutait un air qui lui plût, il lui faisait présent de quinze à vingt ducats. Il jetait trois ou quatre écus à un seul pauvre; il forçait les seigneurs des Pays-Bas d'accepter des chevaux qui couraient trente milles sans s'arrêter, et offrait au premier venu son manteau et ses habits.

À peine a-t-on perdu de vue Juslenville que l'on arrive à Theux, bourg qui n'offre rien de remarquable, si ce n'est quelques anciens souvenirs: la tradition du pays insinue qu'il fut la résidence des rois d'Austrasie. On trouve ce bourg cité dans un acte du IX^e siècle. Ses fabriques de poêles sont renommées, ainsi que ses belles carrières de marbre noir.

FRANCHIMONT

Non loin de Theux, à gauche, toujours en allant à Spa, on aperçoit sur le sommet d'un rocher escarpé, les ruines du vieux château de Franchimont. C'est l'antique demeure des marquis de ce nom. On prétend qu'il a été bâti par les Francs (*Francorum mons*), lorsqu'ils s'établirent dans la Gaule-Belgique. Charles-le-Simple le donna, en 912, au comte Regnier, prince aussi brave que généreux, et dont l'intrépide courage lui mérita le surnom de Vaillant: il y fixa sa résidence en 915, et y demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 940.

Le quatrième et dernier marquis, appelé Réginard, et surnommé le Pieux, après avoir légué son marquisat à l'église de Liège, mourut sans postérité en 1012, pendant le cours du voyage de la Palestine qu'il avait entrepris pour visiter les saints lieux. Depuis cette époque, les princes-évêques de Liège ont toujours pris le titre de marquis de Franchimont; tout le territoire qui dépendait du marquisat de Franchimont fit partie de la principauté de Liège, jusqu'à la révolution de 1789, époque où le vieux château servait encore aux assemblées chargées de juger les criminels qu'on y renfermait.

C'est ce petit coin de terre qui a produit les six cents Franchimontois, si dignes de leur gloire, braves qui péri-

rent tous, un à un, en combattant une armée de quarante mille hommes, pour sauver Liège des fureurs de Charles-le-Téméraire. Ce grand et magnifique fait d'armes eut lieu dans la nuit du 29 octobre 1468. Pour honorer la mémoire de ces Spartiates de la Belgique, Charles de Bourgogne fit dévaster le marquisat de Franchimont, qui les avait enfantés.

De Franchimont à Spa, la route se poursuit, offrant partout une succession de vues charmantes, entre des collines pittoresques, couvertes d'une verdure touffue, le long d'une rivière bordée de prairies qu'elle anime du murmure de différentes cascades. Cette route, rafraîchie encore par quantité de sources limpides jaillissant des rochers, et partout variée par le plus riant, le plus agreste paysage, rend la promenade de Spa à Franchimont une des plus délicieuses de l'Europe.

Enfin, après mille détours, on arrive au hameau de Marteau, où l'on sort de la gorge pour entrer dans une vallée plus large. Le voyageur impatient aperçoit alors Spa, à la distance d'une petite demi-lieue, et à travers l'épais feuillage de très beaux arbres qui bordent de chaque côté une longue et brillante avenue dont une partie sert de promenade.

Spa, située dans une vallée romantique, est entourée de forêts et de montagnes escarpées qui la pressent de toutes parts; mais surtout du côté du nord, où deux masses saillantes forment une espèce d'amphithéâtre, dont le fond sert d'emplacement à la plus grande partie de la ville.

Du haut de ces montagnes toutes sillonnées de belles promenades, où chantent des milliers d'oiseaux à toutes les heures du jour, abritées contre les rayons brûlants du soleil, on découvre des points de vue ravissants, variés par le contraste de paysages tantôt doux et gracieux, tantôt sévères et sauvages, tantôt par de riantes prairies et des solitudes calmes, et surtout par ces rochers si fortement empreints d'une couleur purpurine qu'à l'aspect du soleil ils semblent étinceler d'or.

Le climat de Spa est sujet à des variations. Néanmoins, on y jouit plusieurs semaines de suite de jours sereins, dont la température varie de 18 à 20 degrés Réaumur. C'est la chaleur moyenne de cette belle contrée pendant la plus grande partie de la saison des eaux.

L'air, exempt d'émanations malfaisantes, y est vif et pur; et tous les visages offrent là le coloris de la santé.

On rencontre à Spa et dans les alentours une prodigieuse quantité de plantes diverses qui intéressent vivement le botaniste; et le terrain de transition de formation quartzschisteuse qui constitue le fond du sol, offre un vaste champ aux recherches et aux méditations des minéralogistes et des géologues.

Les légumes et les fruits sont excellents à Spa; la viande de boucherie est fort bonne, surtout le mouton; on y trouve du gibier, comme lièvres, chevreuils, perdrix, gelinottes, sangliers, coqs de bruyère. On pêche, dans la petite rivière et dans les ruisseaux voisins, des truites, des anguilles, des écrevisses et d'autres espèces de poissons. Le beurre et le laitage sont généralement aussi délicieux; l'eau est d'une grande pureté; la bière bonne et saine. Les marchands de vins, de liqueurs et d'épicerie sont fournis de tout ce qu'il y a de plus recherché.



Vue des Ruines du Château de Franchimont à une lieue de Spa.



Promenade de sept heures à Spa.

En général, Spa est bien bâtie; les rues sont larges; les maisons d'une belle architecture, peintes de couleurs fraîches, font pressentir d'avance la propreté qui distingue leur intérieur. La distribution des appartements est commode, et le mobilier, sans être partout moderne, ne laisse rien à désirer. Chaque maison porte le titre d'hôtel, qui indique assez qu'elles sont presque toutes garnies pour l'usage des étrangers. Comme auberges, les hôtels d'York, d'Orange, de Flandre et des Pays-Bas, seraient classés, même dans les plus grandes villes, parmi les hôtels de premier rang. Les propriétaires ont chez eux de bons chevaux et des voitures élégantes qu'on peut louer à la course ou à la journée; ils ont au besoin, dans des maisons voisines, des chambres meublées, à des prix modérés.

Entre les places publiques, on distingue la Place Royale, entourée d'arbres et située au pied de la montagne d'Annette et Lubin*; sa situation agréable fait qu'elle est le rendez-vous ordinaire de la brillante société. Elle communique avec la *Promenade de sept heures* et l'allée de Marteau, dont les arbres hauts et majestueux entrelacent leur épais feuillage en forme de berceau. Là chaque soir la foule se presse, attirée par une excellente musique.

La vie qu'on mène à Spa est fort agréable; la salubrité des eaux, le pittoresque du lieu, les charmes de la retraite, la pureté du climat, l'air vif et sain des montagnes, la fraîcheur, la variété des paysages ne sont pas les seuls motifs qui attirent à chaque saison tant d'étrangers. Les plaisirs variés qu'on y trouve, les bals, les spectacles, les assemblées, les jeux, les fêtes champêtres, les courses, les amusements publics qui s'y succèdent presque sans intervalle, sont des attraits qui séduisent aussi les oisifs de toutes les nations.

Là viennent tous les ans, exacts au rendez-vous,
Les vieillards élopés, un jeune essaim de fous,
La sottise, l'esprit, l'ennui, le ridicule;
Le vaudeville court, l'épigramme circule;
Là, même lieu rassemble et l'aimable boudeuse,
Et la jeune éventée, et la vieille joueuse,
Que l'aube au tapis vert surprend à son retour,
Veillant toute la nuit, se se plaignant tout le jour.

DELILLE

Les premières heures de la matinée se passent ordinairement à prendre les eaux. On trouve aux fontaines des sociétés choisies, composées le plus souvent de personnes aimables avec qui on lie d'autant plus facilement connaissance, qu'à Spa tous les rangs se confondent et paraissent ne tendre qu'à un seul but: les plaisirs et la santé.

* Cette montagne s'appelait autrefois Spaloumont. Elle doit son nom actuel aux deux personnages du joli conte de Marmontel, qui y étaient nés. M. Jouy, l'Ermite de la chaussée d'Antin, lors de son voyage à Spa en 1779, vit leur chaumière dans le voisinage du Tonnelet.

C'est dans ces douces conversations du matin, où les heures s'écoulaient si rapidement, que s'arrangent le plus souvent les promenades de la journée.

Les personnes qui veulent fuir les plaisirs bruyants ont à Spa la liberté entière de s'isoler, même de la manière la plus agréable; elles peuvent se livrer à la lecture, à la musique ou mieux encore à la peinture sur bois, amusement qui charme tous les étrangers, et surtout les jeunes personnes à qui une santé délicate ou détériorée ne permet pas encore de jouir d'autres agréments.

Il y a longtemps que les bois peints de Spa sont renommés. On lit, dans les *Délices des Pays-Bas*, ouvrage publié

au milieu du dernier siècle, «qu'on travaille à Spa à plusieurs ouvrages peints sur bois et vernis à la façon de la Chine, consistants en tabatières, boîtes de toutes formes, garnitures de toilettes et autres curiosités que les étrangers emportent chez eux en abondance.» Les bois de Spa sont aujourd'hui charmants. On doit surtout cette jolie industrie à Dagly, enfant de Spa, qui inventa en 1713 un vernis à l'épreuve de l'eau et du feu. Plusieurs artistes de nos jours se font remarquer à Spa dans ce genre. On évalue à cent vingt mille francs par année le produit de ces bois peints.

Spa, la patrie de Dagly, a donné naissance aussi au célèbre tourneur Lambert Chrouet et au paysagiste Leloup, dont les bois peints sont toujours d'un grand prix. Un autre Spadois, Jean Gernay, peignait l'histoire avec tant de perfection à la fin du dernier siècle, qu'une petite toilette peinte par lui fut payée 2.200 francs par l'impératrice Joséphine.

Mais revenons.

On consacre l'intervalle entre le déjeuner et le dîner à l'exercice du cheval. C'est alors qu'on remarque ces nombreuses cavalcades, qui laissent éclater partout sur leur passage la plus franche gaîté. De bons petits chevaux ardennais, très bien dressés, très doux, très dociles, que les dames les moins exercées peuvent monter sans défiance, se trouvent prêts à toutes les heures du jour pour les courses dans les environs de Spa.

Au retour de ces promenades salutaires, un appétit dévorant invite à courir aux tables d'hôte splendidement servies, et qui rassemblent quelquefois jusqu'à deux cents personnes. On passe le restant du jour en promenades à pied ou en voiture; et le soir on se rend à la Redoute, où les assemblées, les bals, les spectacles, les concerts et les jeux attendent la foule élégante qui y accourt de toutes parts.

Ce magnifique édifice, la Redoute, situé au centre de la ville, fut construit en 1763; c'est encore aujourd'hui un chef-d'œuvre d'architecture et de bon goût. En effet, rien n'est comparable à la magnificence de la grande salle, toute chargée de dorures et soutenue tout à l'entour par seize colonnes d'ordre corinthien.

Cette salle forme un carré long, ayant 75 pieds de longueur sur 53 de largeur; chaque colonne est haute de 22 pieds avec un diamètre de 22 pouces, proportion la plus délicate de toutes les règles d'architecture. Des pilastres de même ordre, appliqués aux murailles, correspondent aux colonnes et sont assis, comme elles, sur des socles de trois pieds de hauteur. Le haut de la salle est percé d'une suite de lucarnes qui, outre la beauté de leur dessin, servent au renouvellement de l'air. Le plafond est tout couvert de peintures allégoriques, en rapport avec les curiosités et les événements de Spa. Le milieu de la salle sert à la danse; les colonnes forment tout autour une galerie pour les spectateurs. C'est là encore qu'on place les petites tables de jeux.

La salle de spectacle, qui est très jolie et du meilleur goût, communique avec le grand salon par un plancher mobile qu'on y établit les jours de bals et qui sert aussi aux tables de jeux.

WAUX-HALL

Après la Redoute vient le Waux-Hall, qui est situé à quelque distance; c'est encore un très beau bâtiment, le mieux situé pour la salubrité de l'air et pour la vue charmante dont on y jouit. Le salon principal est d'une architecture élégante et noble, ainsi que tout l'ensemble de ce beau bâtiment.

La maison Levoz est un autre édifice public; le grand salon est magnifique et plus vaste que ceux de la Redoute et du Waux-Hall. On y admire surtout la hardiesse du plafond et l'extrême simplicité de son architecture. Tout ce bâtiment est entouré, comme le Waux-Hall, d'un jardin anglais, qui ne fait qu'ajouter à l'agrément et aux charmes de ces gracieux hôtels, destinés aux bals et aux fêtes cham-pêtres.

« Ces beaux édifices, dit Feller, font un effet tout particulier au milieu de ces montagnes sourcilleuses et sauvages. L'aspect farouche de la nature contraste d'une manière piquante avec l'élégance des arts; et cette magnificence, qui semble déplacée et prodiguée, reçoit de cette situation singulière un nouvel éclat et un nouveau prix. »

L'administration communale et les propriétaires des maisons de plaisance rivalisent d'efforts pour satisfaire les étrangers dans tout ce qui peut contribuer à leur agrément. La police marche à Spa avec régularité, sans bruit et sans tracasseries; et les habitants en général, affables et complaisants à l'égard des étrangers, ont des mœurs douces et faciles, formées sur les exemples des grands qui viennent chaque année les visiter.

Pendant la saison, les étrangers non catholiques ont à

Spa un pasteur protestant et un ministre anglican qui font tous les dimanches le service de leurs cultes.

On trouve à Spa des médecins et des pharmaciens instruits; des banquiers qui ont des correspondants sur toutes les places de l'Europe; d'excellents professeurs de dessin, de peinture et de musique; des salons littéraires; des magasins de quincailleries, de nouveautés, et surtout de ces magnifiques boîtes vernies qui font l'admiration de tous les étrangers, et qui sont renommées et recherchées dans toutes les parties du monde.

Après avoir donné un aperçu des agréments qu'on trouve à Spa, il convient de dire un mot de ce qui la rend infiniment plus intéressante: ses sources minérales.

Nous avons cité déjà une foule de noms qui sont inscrits dans les souvenirs de Spa. Parmi les personnages illustres qui durent le rétablissement de leur santé à ces eaux célèbres, nous nommerons encore le maréchal de Richelieu. Épuisé, il partit en 1731 avec le médecin Hunaud qui lui avait ordonné le lait, pour aller en Hollande consulter Boerhaave. L'avis de l'immortel docteur fut aussi qu'il devait prendre le lait, mais en faciliter le passage en le coupant avec les eaux de Spa; c'est ce que fit le maréchal, et en six semaines il recouvra la santé.

Le calembourg du marquis de Bièvre, qui vint aussi chez les Spadois, ne peut être utile à l'illustration de Spa. Comme il s'y mourait, il fit ce jeu de mots: *Je m'en vais de ce pas.*

Entre un grand nombre de fontaines qui jaillissent tant à Spa que dans ses environs, il en est sept qui sont les seules dont on fasse usage: ce sont le Pouhon, la Géronstère, la Sauvenière, le Groesbeeck, le Tonnelet, le Watroz et le Barisart.



Vue de la Salle du Waux-hall à Spa.



Vue de la Fontaine du Pouhon à Spa.

LE POUHON

La fontaine du Pouhon, qu'on écrivait aussi autrefois le Pouxhon, est la plus célèbre, la plus fréquentée et la plus active des eaux de Spa. Son nom de Pouhon, en patois wallon, signifie *puits*; et si l'on écrit Pouxhon, il voudrait dire *poison*; nom qu'on a pu lui donner jadis à cause du goût désagréable de ses eaux. Cette fontaine est située au centre de la ville, à 1.030 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. La date de sa découverte est inconnue; Spa lui doit probablement son origine.

C'est sous un portique d'ordre toscan, bâti en 1820, que se trouve le puits de forme quadrangulaire dans lequel jaillit cette source; il est recouvert d'un piédestal destiné à la statue de Pierre-le-Grand, qui en but les eaux avec le plus grand succès en 1717, et qui perpétua la mémoire du rétablissement de sa santé par un marbre précieux, placé au-dessus de la porte d'entrée de la salle un peu massive du Pouhon.

L'eau du Pouhon ne tarit jamais; elle sort en bouillonnant des fentes de rocher qui sont dans le fond du puits. Cette eau est parfaitement transparente, pétillante, d'une saveur acidulée, piquante et ferrugineuse. Sa température ordinaire est de 8 degrés Réaumur; sa pesanteur spécifique de 1,00098.

Cette eau, qui est la seule qu'on transporte à l'étranger parce qu'elle est la plus active, mise dans des bouteilles bien bouchées, se conserve pendant des années sans altération. Les Hollandais en consomment beaucoup; les Anglais la buvaient autrefois pour se désaltérer, quand ils

avaient pris trop de vin.

Le superflu de cette fontaine sert en outre à alimenter un vaste établissement de bains, où se trouvent réunis le plongeon, des appareils pour y donner des bains de pluie ou d'ondée d'après la méthode anglaise, ainsi que des cabinets destinés à administrer les douches.

Les médecins de Spa soutiennent que, depuis le petit tremblement de terre de 1692, l'eau du Pouhon sort plus abondante, plus nette et plus forte au goût qu'auparavant.

À quelques pas du Pouhon, sur le marché, il y a une fontaine d'eau douce qui autrefois donnait ses eaux par la bouche de trois grenouilles, portant sur leur dos un peron de cuivre surmonté d'un pin et d'une croix; c'étaient les armes de Liège. À cause de ces grenouilles, le peuple l'appelait *la Fontaine des crapauds*.

LA GÉRONSTÈRE

La Géronstère ne le cède guère en célébrité au Pouhon; elle est située au sud, à 480 pieds au-dessus du niveau du Pouhon. Elle est éloignée de Spa de trois quarts de lieue. Une belle levée, parfaitement entretenue, bordée de chaque côté d'arbres touffus, y conduit par un coteau gracieux, qui découvre une vue charmante et la plus pittoresque peut-être des environs de Spa.

C'est au milieu d'un bois silencieux, où l'on a pratiqué des promenades ombragées, que se trouve cette fontaine. Des sentiers bordés d'un gazon émaillé de fleurs, des terrasses, des pelouses, des massifs d'arbres, des bancs commodes et élégants, des ponts jetés au hasard sur un ruis-



Vue de la Fontaine de Geronstère près de Spa.

seau qui s'échappe en formant cà et là de petites cascades; de douces retraites abritées contre les chaleurs de l'été, rendent cet endroit le plus agréable qu'on puisse trouver.

Le puits circulaire taillé dans le roc, où vient sourdre l'eau de la Geronstère, est au milieu d'un tertre élevé d'environ cinq pieds au-dessus du terrain environnant; il est renfermé dans une petite niche de marbre de forme cylindrique, surmontée d'un dôme de pierres de taille que soutiennent quatre piliers de marbre rouge.

Ce petit monument, érigé en 1651, est dû à la reconnaissance de Conrad de Burgdorf, conseiller d'état de l'électeur de Brandebourg.

La saveur de l'eau de la Geronstère est ferrugineuse et moins acidulé, moins piquante que celle des autres sources. Elle répand une odeur qui est celle du gaz hydrogène sulfuré. Sa température est de 7 degrés 55 Réaumur; sa pesanteur spécifique de 1,0008.

LA SAUVENIÈRE ET LE GROESBEECK

La Sauvenière (appelée encore autrefois la Savinière) et le Groesbeeck, à une demi-lieue sud-est de Spa, sont élevées de 470 pieds au-dessus du niveau du Pouhon, et sur la même côte de montagne que la Geronstère, qui n'en est éloignée que de trois quarts de lieue. Une très belle route ombragée par une double rangée d'arbres conduit à ces fontaines; elles communiquent avec la Geronstère par

une levée qui laisse apercevoir au loin des points de vue très variés. La Sauvenière était autrefois si fréquentée des gens d'église qu'on l'appelait la fontaine ecclésiastique. On disait une messe tout auprès, dans une petite chapelle qui portait le nom de Salamanque.

Les fontaines de la Sauvenière et du Groesbeeck se trouvent situées à côté d'un petit bois dans lequel on a ménagé des promenades qui contrastent agréablement avec la bruyère sauvage dont il est entouré. C'est dans ce bois, plein de pierres et de rochers, qu'on admire la promenade que firent de leurs propres mains les enfants d'Orléans, S. M. Louis-Philippe, roi des Français, mademoiselle Adélaïde et leur jeune frère, en mémoire du rétablissement de la santé de madame la duchesse d'Orléans, leur mère, qui en but les eaux en 1787.

Madame de Genlis qui accompagnait tous ces princes a célébré leur séjour par un drame touchant intitulé: *l'Aveugle de Spa*.

À côté de la source de la Sauvenière, on voit dans le roc un trou de la forme d'un pied. Les villageois l'appellent le pied de saint Remacle; ils attribuent quelques vertus à ce vestige sacré et ne manquent pas d'y poser leur pied droit lorsqu'ils boivent des eaux.

La saveur de l'eau de la Sauvenière et du Groesbeeck est acidulé, piquante, agréable et moins ferrugineuse que celle du Pouhon. Leur température est de 7 degrés 77 Réaumur; leur pesanteur spécifique est de 1,00075.



Vue de la Fontaine de la Sauvenière près de Spa.

SOURCES DU TONNELET, DU WATROZ ET DU BARISART

Les sources du Tonnelet, du Watroz et du Barisart sont situées à une demi-lieue de Spa; les deux premières au nord-est de la Sauvenière, à 220 pieds au-dessus du Pouhon, et la troisième au sud, au-dessous de la Géronstère. Ces fontaines, remarquables par la grande quantité d'acide carbonique qu'elles contiennent, seraient aujourd'hui très peu fréquentées si l'établissement de bains du Tonnelet n'attirait, à lui seul, un nombre considérable d'étrangers.

Le Tonnelet doit son nom à cette circonstance que dans l'origine elle jetait son eau par le cul d'un tonneau enfoncé en terre.

D'après le grand nombre d'observations qui ont été successivement recueillies depuis plusieurs siècles, et qui ont fixé pour toujours la réputation dont jouissent à si juste titre les eaux de Spa, il résulte qu'elles sont toniques, apéritives et rafraîchissantes; que toutes elles fortifient l'action musculaire, et sont très efficaces dans les maladies qui proviennent de la faiblesse et du relâchement des tissus. Ces eaux donnent aux idées une teinte riante et communiquent une gaieté douce et franche. L'action de ces eaux est essentiellement fortifiante; elles tendent à perfectionner les digestions; à ranimer la circulation languissante; à imprimer une nouvelle direction à l'énergie vitale; elles rappellent à leur type physiologique les sécrétions viciées ou supprimées; elles provoquent des évacuations

salutaires; elles produisent dans l'économie une transmutation intime, un changement profond; enfin elles retrempent, pour ainsi dire, le corps malade et lui donnent une constitution nouvelle avec laquelle deviennent incompatibles les affections morbides qui le minaient dans son état antérieur. Nous copions M. le docteur Lezaack.

En conséquence, on recommande les eaux de Spa dans les engorgements des viscères du bas-ventre, du foie, de la rate, du mésentère, la jaunisse, la mélancolie, l'hypochondrie, les aigreurs des premières voies, la leucophlegmasie; et quelquefois dans l'hydropisie, la paralysie, et toutes les sortes d'épuisement. Les coliques, les borborygmes, les éructations, les hoquets, les vomissements qui dépendent de l'atonie de l'estomac, la perte d'appétit, les diarrhées anciennes, les sueurs excessives, les pâles couleurs, la stérilité trouvent encore un remède efficace dans l'usage de ces eaux. On vante leurs bons effets dans quelques ulcères, surtout du foie, des reins, de la vessie; dans la néphrétique, la gravelle, le scorbut, la cachexie, les dartres hépatiques, les démangeaisons à la peau, les fièvres intermittentes rebelles aux autres remèdes, les vers; enfin elles sont très utiles dans la convalescence des maladies aiguës et les toux, qui sont la suite d'un état de faiblesse.

Les saisons les plus favorables pour prendre les eaux de Spa sont la fin du printemps, l'été et le commencement de l'automne. C'est à la pointe du jour, dans les belles matinées, lorsque l'air n'est pas encore échauffé par les rayons brûlants du soleil, que l'on va boire les eaux à la source qu'on a choisie d'après l'indication du médecin des eaux, qui a soin de prescrire le régime et toutes les



Vue de la Fontaine du Tunnel près de Spa.

précautions à prendre pendant le cours du traitement, lequel varie d'un mois à deux, suivant l'état du malade.

Il nous reste à dire un mot des lieux les plus remarquables dans les environs de Spa. Déjà on a fait connaître les magnifiques propriétés des Mazures et de Juslenville; l'ancien château de Franchimont et la promenade délicieuse qui y conduit: maintenant la grotte de Remouchamps, le château de Mon-Jardin, les ruines du château des quatre fils Aymon, la cascade de Coë, la Hoigne et les villes de Verviers, Stavelot et Malmedy doivent un moment fixer notre attention.

La grotte de Remouchamps est située à trois lieues sud-ouest de Spa. Le chemin qui y conduit à travers les montagnes découvre à chaque pas les points de vue les plus étendus, les plus magnifiques et les plus variés. Cette grotte, qui se trouve au fond d'un ravin baigné par les eaux de l'Emblève, est connue depuis plusieurs siècles.

D'après les découvertes de 1828, elle se continuait sur une longueur de 450 mètres, lorsque, le 25 août 1834, le chevalier Hoy, capitaine anglais, en découvrit une nouvelle sous la première, dont les merveilles font l'admiration de tous les visiteurs.

L'entrée de la grotte inspire d'abord une horreur secrète; mais insensiblement on se familiarise avec ces objets de terreur. En effet, des salles magnifiques en forme de rotondes, qui toutes prennent des noms différents, et dont les murs sont recouverts d'un enduit qui a tout l'éclat du diamant, partout ornées de personnages, d'êtres fantastiques, de touffes de fleurs, de draperies, de ciselures et de festons qui brillent à la lueur des flambeaux d'un éclat merveilleux; des gouffres, des bassins et une multitude de curiosités souterraines, effet naturel des stalagmites et des stalactites, présentent le spectacle le plus enchanteur et jettent l'âme dans la plus profonde émotion.

CHATEAU DE MON-JARDIN

Vis-à-vis la grotte, on admire le château de *Mon-Jardin*, bâti au bord de la rivière sur un rocher escarpé, tapissé de feuillage et entouré de bois et de jardins pittoresques.

À une lieue plus bas, on remarque les mazures de l'antique château d'Emblève, connu dans la contrée sous le nom de *château des quatre fils Aymon*. Une tradition vulgai-

re veut que les quatre fils Aymon soient nés dans le pays. Aymon leur père était comte de Termonde et seigneur de plusieurs lieux dans les Ardennes et le pays de Liège. Leur fameux cheval Bayard a même laissé une trace de son large pied dans la forêt de Soigne, près de Bruxelles.

Ce fut entre Aywaille et Esneux que se donna, le 18 septembre 1794, la sanglante bataille où les Français vainqueurs repoussèrent les Autrichiens au-delà du Rhin.



Vue du Château de Mon-Jardin près de Spa.

CASCADE DE COO

La cascade de Coo est située à trois lieues sud de Spa. Le chemin qui y conduit à travers les Hautes-Fanges, est un des points les plus élevés de la Belgique; il est à 2.200 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; il offre à la vue un paysage d'une étendue immense.

Après avoir traversé plusieurs petits villages, on arrive à Coo par un sentier étroit pratiqué au pied de montagnes qu'on peut sans exagération comparer aux plus belles cimes de la Suisse.

Bientôt s'offre à la vue un des plus grands spectacles qu'on puisse rencontrer: d'une hauteur de cinquante à soixante pieds, on voit l'Emblève précipiter dans un gouffre profond et avec un bruit effroyable, ses eaux furieuses et écumantes à travers une masse de rochers d'un noir verdâtre qui réduisent l'eau en une pluie fine et en couvrent au loin tous les environs.

VERVIERS, STAVELOT ET MALMEDY

Verviers, avec ses belles manufactures de draps, ne peut manquer d'attirer les étrangers, curieux de voir une cité dont les produits sont renommés dans toutes les parties du monde. C'est une ville riche et opulente, et par son commerce une des plus considérables de la Belgique. Peu importante autrefois, elle est peuplée aujourd'hui de vingt mille habitants.

Verviers est la patrie du brave général Jardon, l'une des plus brillantes illustrations de l'Empire.

La principale église de Verviers, dédiée à saint Remacle, est un édifice tout moderne, qui n'est pas indigne d'être vu.

Ce qui attire surtout l'attention des curieux à Verviers, c'est le vaste établissement de M. Biolley.

Stavelot, qui était le chef-lieu de la principauté du même nom, est célèbre par son abbaye, fondée en 651 par Sigebert, roi d'Austrasie, aux instances de saint Remacle, évêque de Tongres: l'abbé était prince de l'Empire.

Saint Remacle se retira dans cette abbaye où il finit ses jours en 666. L'église de Stavelot est d'une belle architecture; on y remarque surtout le tombeau du saint abbé Coppon et la châsse de saint Remacle.

Il y a à Stavelot des tanneries considérables: on en compte 60 et 2.540 fosses à tan.

Malmedy mérite aussi l'attention des étrangers. Sa tannerie est la plus belle de l'Europe. L'église paroissiale est magnifique, et la propriété de Mon-Bijou, dont la situation est charmante, attire chaque année de nombreux visiteurs.

Les alentours de Spa offrent encore une infinité de sites champêtres, de curiosités naturelles qu'il est impossible de décrire. La Hoigne, espèce de chaos, où des torrents impétueux roulent avec fracas à travers des masses énormes de rochers, réunit tout ce qu'il y a de plus sauvage, de plus agreste dans les environs de Spa, que l'étranger avide des beautés de la nature ne cesse jamais d'admirer.

FIN



Vue de la Cascade de Coo à 4 lieues 1/2 de Spa.

